

Vilar
Alexandra
T03

Lundi 2 novembre 2020

Commentaire sur
l'extrait du livre de G. Tillot :
L'avenir, c'est les autres

Un très bon devoir, c'est avant tout au texte. Votre plan, se terminant sur le paysage, m'a d'abord déconcerté. Mais c'était pour mettre en valeur les sensations qui entraînent les 2 personnages des deux personnages. Et je suis convaincue que vous étiez à deux doigts d'en dire plus (mais quoi ?) Sur ces paysages intérieurs. En tout cas, merci !

Depuis l'Antiquité, le "moi" fait figure de revendication. Socrate introduit le précepte du Gomati Sauton : "Connait toi, toi même". Puis à l'époque moderne, le cogitor de Descartes : "je pense, je suis". La recherche de soi va constamment varier au fil des siècles et va à chaque fois entrer en résonance avec l'idée que chaque époque se fait de la notion d'individu. L'avenir, c'est les autres écrit par Georges Tillot en 2019 est un roman historique qui se déroule en mai 68. Cette œuvre est racontée non pas du point de vue de l'écrivain mais de celui de l'héroïne. Le roman raconte l'histoire du père, Lyette et de son fils Pierre qui progressivement par des itinéraires proches se retrouvent liés à travers une même lutte qui est la démocratie ouvrière. Dans l'extrait étudié qui se situe au début du roman, la mère étant la narratrice consacre une grande partie de son attention à son fils Pierre. Qu'est ce qui justifie l'intérêt de la mère à l'égard de son fils ? Dans un premier temps nous voyons le personnage de Pierre puis la mère, personnage - narratrice et enfin la description du paysage.

Par
seulement.
l'extrait
proposé, par
exemple,
se situe à l'été
1967.

Tout d'abord dans cet extrait, on a un personnage, Pierre, qui est caractérisé par sa fragilité vis à vis de son vertige. Cette découverte se fait avant tout progressivement et se confirme au fur et à mesure du texte. De nombreux indices : "[...] épreuve pour lui" (l.3), "[...] vide" (l.6), "Je décide de me contraindre en rien mon fils" (l.7) et ce jusqu'à la ligne 12, confirme ce que l'on a pressenti, puisque Pierre à la ligne 18: "Pierre est au sol", est victime d'un vertige très handicapant. Le vertige l'amène à éprouver des sensations. Pierre face au vertige éprouve des sensations complexes et parfois contradictoires, ainsi à la ligne 27, il explique que face à l'immensité, il est frappé par un "trouble et une extase". Cette ambivalence nous est confirmée car sa mère jure chez lui : "la peur et l'attrait mêlés" (l.29). C'est par la nature de son vertige que son caractère va être dépeint.

Juste.

Pierre se révèle face à cet expérience du vide en présence de sa mère. On constate une relative docilité : "[...] Pierre accepte de quitter la route et d'emprunter le sentier" (l.9) pour plaire à sa mère ou bien, il est courageux parce qu'il accepte de s'exposer au vertige alors qu'il sait, qu'il ne le supportera mal. On peut penser qu'il veut sentir ses limites en acceptant de quitter la route sécurisée pour emprunter le chemin au bord de la falaise. De plus, c'est un être sensible, on le voit à la violence des sentiments puisqu'il passe de la "haine" au "sauvagement" (l.20). Son sentiment de haine est sans doute à l'égard de sa mère. En même temps, il est tolérant et compréhensif étant donné que malgré qu'il soit plaqué au sol par la peur : "Pierre est au sol" (l.20), il n'adresse à sa mère aucun reproche : "[...] il se redresse sans un reproche" (l.21). Cette épreuve du vide va mettre en

Bien sûr ! IP
aurait fallu dire
pourquoi.

Alimja
□□□

?

Bien!

Tra
bons
parla

lumière sa sensibilité artistique. Avant la nuit, Pierre est au comble du bonheur car la promenade, l'éveille à la beauté de l'endroit: "Son ravissement devant l'espace" (l. 10). Par la suite, on observe que sa peur passée, le laisse exprimer son goût pour l'esthétique. Déjà à la ligne 2, sa mère signale son admiration pour les variations de couleurs: "[...] contempler inlassablement les modifications de couleurs sur l'eau et dans le ciel". Même après l'épreuve, son éprouvante expérience du vertige, sa première question à sa mère est: "C'était beau" (l. 23). Il est transporté par la grandeur de l'espace: "Tout cet espace" (l. 28), l'espace est entré tout entier dans sa tête et il y est très réceptif et perméable du fait qu'il va dépendre son expérience du vertige: "[...] il a sorti son carnet et tente de reproduire son expérience" (l. 34). Sa mère qui est non seulement la narratrice et ^{est} un témoin attentif de son comportement. Le récit qu'elle nous en fait est révélateur de sa personnalité et de son caractère.

La mère qui est personnage - narrateur conduit son fils dans une longue promenade, dans les falaises. Sa personnalité comporte plusieurs aspects. Elle est patiente et prévenante: "j'attends plusieurs fois avant de lui proposer une promenade" (l. 2), "j'effectue la randonnée en éclaircisseur et m'assure que la route suit le bord de la falaise" (l. 4). Elle ne propose pas de promenade exarpée mais vérifie la sécurité de l'itinéraire qu'elle propose. C'est une mère qui connaît bien son fils, elle est lucide: "Je sais qu'une telle excursion pourra se transformer en épreuve pour lui" (l. 3). Elle est ^{et respectueuse} compréhensive vis à vis de son fils puisqu'elle ne veut pas le forcer à la suivre. ^{Il décide de ne contraindre en rien son fils} "En même temps, elle est indépendante, elle veut préserver sa liberté marquée par l'opposition "mais":

"mais de ne pas m'empêcher d'emprunter le sentier à ma guise" (l. 7), "De la sorte, sa liberté et la mienne seront respectées" (l. 8).

La qualité de mère est aussi mise en avant par sa capacité à mettre Pierre en confiance et se veut rassurante : "Pierre accepte de quitter la route et d'emprunter le sentier" (l. 9), il accepte de suivre le chemin avec elle. Elle a également un sens artistique parce qu'elle compare un "spectacle" à une "estampe" (l. 17) montrant donc son éblouissement face au panorama qui l'entoure.

L'extrait se termine sur des preuves de bienveillance de sa part, elle est soucieuse de l'avenir de son fils qu'elle appelle "mon amour" (l. 42). Cette personnalité se caractérise par un comportement ambivalent de la mère.

Son comportement ambivalent souligne le défi qu'elle s'est imposé à elle-même. On a vu qu'elle préservait sa liberté, qu'elle respectait son fils et pourtant, elle ébauche une stratégie envers Pierre : "Bientôt ma stratégie donne ses fruits" (l. 11). Rien n'est gagné, elle croit d'abord à un succès :

"Ses jambes ne semblent pas flageoler" (l. 9), car il ne tremble pas. Mais plus tard, on constate un échec : "Pierre est au sol" (l. 12).

La mère ici avait ^{sans doute} un but qui est que Pierre puisse combattre son vertige. C'est en effet une réussite partielle de son plan. ^{pour un échec} Cela amène alors, Yvette à mener une réflexion sur le vertige de son fils, Pierre.

Yvette ayant vu que rien ne pouvait soigner son fils de ce vertige, elle réfléchit aux conditions qui le rendent mal. Son amour maternel l'amène donc à s'interroger sur la nature et l'origine du vertige de son fils. Elle élargit sa réflexion sur la place de l'homme dans l'espace et le compare à des "grands volatiles blancs" (l. 33). L'homme aurait donc peur de succomber à l'attraction du vide. Elle émet l'origine d'un vertige permanent et métaphysique sous forme interrogative :

"[...] Pierre est-il la proie d'un vertige permanent, intérieur, consubstantiel ?" (l.37), "Ou'y a-t-il dans le cerveau de cet enfant qui ne percevait pas la réalité comme tout le monde ?" (l.39).
de fils comme la mère sont mis à l'épreuve au cours de cette promenade par la nature même du paysage.

Une description du paysage se fait par le récit raconté par la mère durant cette escapade. Le paysage se définit par sa verticalité et non horizontalité. Dès la ligne 1, les mots "falaise" et "paradis" nous évoquent des éléments abrupts. La métaphore du "puit" (l.14) suivie du qualificatif de la pierre appliqué à la pierre nous donne le vertige "pierre verticale" (l.15). Cela accentue le contraste avec les éléments horizontaux : "plage" (l.1), "les champs" et "les prairies", "la mer" (l.5), "les galets" (l.10), "l'eau et le ciel" (l.3). Les "murailles blanches" (l.12) insiste sur le gigantisme. Tout est grand dans cet environnement, les grands espaces contribuent à impressionner les promeneurs.

Les grands espaces dépassent les dimensions humaines : "le ciel, la mer" (l.3), "[...] une étendue de champs et de prairies" (l.5), "les murailles blanches" (l.12). Les "espaces ouverts" (l.32) font penser à un espace grisant. Le vide ^(l.6) quant à lui évoque une profondeur dont on ne peut mesurer le fond. Pour les cosmonautes, c'est une véritable inconnue. De même l'expression du "puit gigantesque" (l.14) évoque une profondeur insondable. Pierre lui-même est impressionné par : "Tout cet espace" (l.28). La grandeur des espaces permettent aux promeneurs d'admirer la magnificence du lieu mais aussi concentre une certaine angoisse de par les frissons qu'ils peuvent susciter.

Je suis sûr que vous seriez pu aller plus loin.

Cet extrait retrace une expérience du vide et du vertige à travers un paysage grandiose. Mais c'est aussi une expérience humaine : pour le jeune homme qu'est Pierre qui métamorphose ce qui serait une simple confrontation à la peur en une production artistique. Pour la mère, Yvette, dont la stratégie est à moitié fructueuse et à moitié un échec quand elle expose son fils au vertige. L'extrait se termine tout de même, sur des éléments positifs : la créativité de Pierre, la réflexion approfondie de la mère et de ses preuves d'amour "maternelles".